

114 N° 4 1992

Thomas d'Aquin et Hegel. À propos d'un
livre récent

Albert CHAPELLE (s.j.)

p. 577 - 579

<https://www.nrt.be/en/articles/thomas-d-aquin-et-hegel-a-propos-d-un-livre-recent-73>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Thomas d'Aquin et Hegel

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT*

« Le véritable partenaire de Thomas d'Aquin n'est ni Descartes ni Kant, mais Hegel. » Cette affirmation n'est pas une thèse à démontrer ; c'est un constat formulé au terme de l'étude du P. E. Brito, *Dieu et l'être d'après Thomas d'Aquin et Hegel*. L'A., spécialiste de Hegel et de Schelling, a publié *Hegel et la tâche actuelle de la christologie* (1979) ; *La christologie de Hegel. Verbum crucis* (1983) ; *La création selon Schelling. Universum* (1987). Il laisse maintenant dialoguer l'Aquinat et le philosophe allemand.

L'ouvrage contient trois parties : I. Connaissance et nomination de Dieu. — II. La substance divine et le cycle de ses attributs. — III. Les opérations de l'Esprit absolu. En fait l'A. étudie successivement les questions 12 et 13, 3-11, 14-26 de la première partie de la *Somme théologique*.

Le commentaire de chacune des questions procède en trois temps. L'A. présente d'abord la doctrine de la *Somme*. Le résumé est rigoureux, quasiment exhaustif. Un choix argumenté est opéré entre les diverses interprétations déjà apportées (l'information de l'A. est comme toujours sans défaut). Référence est faite autant que de raison à d'autres œuvres de saint Thomas, notamment à la *Somme contre les Gentils*. La construction du texte thomiste est souvent mise en un vigoureux relief. Le deuxième moment du travail consiste dans un exposé de la pensée de Hegel sur le sujet traité. Sauf erreur, tous les textes hégéliens parallèles sont cités. Les perspectives de la pensée spéculative et les niveaux d'intelligibilité propres à chaque texte hégélien sont mis en lumière.

Le troisième moment de ce « commentaire » est proprement créateur. Il laisse dialoguer Thomas et Hegel sur le thème étudié. Après un bref résumé des positions de chacun des deux maîtres, leurs ressemblances puis leurs divergences sont successivement mises en relief. Dans cette confrontation, les deux auteurs sont amenés à dénoncer leurs limites respectives et à indiquer leurs complémentarités. Quelques sous-titres suggèrent la perspective de l'auteur :

* E. BRITO, *Dieu et l'être d'après Thomas d'Aquin et Hegel*, coll. Théologiques. Paris, BULF, 1981, 22 x 15, 422 p., 245 FF.

Simplicité et différence (107-113), Générosité fontale et partage négatif (126-134), L'unité de l'Être subsistant et la singularité de l'Absolu spirituel (195-209), Le regard de l'Idée absolue et l'excès de la Vérité première (230-250), La communication de la Bonté première et la ruse absolue de la Raison (303-309). L'A. offre en « postlude » un essai magistral sur la beauté de Dieu : Thomas d'Aquin et la beauté de l'être (364-368) ; La beauté de l'Homme-Dieu selon Hegel (368-374).

L'A. propose lui-même un résumé de l'ouvrage, chapitre par chapitre (381-388).

Pour notre part, nous mettrons en relief trois thèses majeures de l'interprétation.

1. La distinction de l'*ens*, de l'*essentia* et de l'*esse* est pensée dans toute sa force. À l'aide de Montagues et de Puntel, l'A. met mieux en relief que Gilson et Maritain l'irréductibilité de ces termes et leur différence dans l'unité. Cette triple distinction est rapprochée des trois transcendants *unum*, *verum*, *bonum*, de la triade *anima*, *intellectus*, *voluntas* ; elle laisse présager dans l'Événement même de l'Être divin la distinction des trois Personnes.

2. Les œuvres de la maturité hégélienne manifestent chacune suivant des points de vue différents la même intelligence spéculative de l'Esprit absolu. Ce point est abondamment exposé dans le maître ouvrage de l'A. sur la christologie hégélienne.

3. La convergence de Thomas et de Hegel tient à ce qu'ils traitent l'un et l'autre « de ce que tous nomment Dieu », et singulièrement du Dieu chrétien simple et unique, intelligent et aimant, libre, puissant, heureux. L'un et l'autre — les textes le montrent page après page — valorisent au maximum les attributs divins et y discernent les principes d'intelligibilité de tout l'être, de toute essence et de tout étant. La simplicité thomiste est souvent moins déliée que la dialectique hégélienne. Mais la robustesse de la doctrine de l'Aquinate tient dans la générosité de l'acte, dans la profusion et l'excès de la Bonté divine. Le système spéculatif articule plus organiquement la vie de l'Esprit. Sa dialectique négative méconnaît les surcroûts gratuits ; elle unit l'Un et l'Autre absolument.

Ces indications ne laissent pas deviner la puissance et la beauté de l'ouvrage. Elles ne disent rien de la richesse des notes. Outre les références aux littératures thomistes et hégéliennes, ces notes condensent l'histoire de la réflexion philosophique sur les attributs et les

opérations de Dieu. L'A. offre une lecture neuve de Thomas d'Aquin quand il montre que la *Somme théologique* « remédie aux plus graves ambiguïtés de la spéculation hégélienne ». Avec tout le discernement nécessaire, l'ouvrage met en évidence l'inépuisable apport de Hegel à la théologie catholique.

B-1040 Bruxelles
Boulevard Saint-Michel 24

Albert CHAPELLE, S.J